

Survival virus de survie, 9^e rapport annuel

**[12 février au 11 mars 2000, exposition de Mathieu Beauséjour
au centre Copie-art, Montréal]**

Sonia Pelletier

Numéro 76, été 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pelletier, S. (2000). *Survival virus de survie, 9^e rapport annuel* / [12 février au 11 mars 2000, exposition de Mathieu Beauséjour au centre Copie-art, Montréal]. *Inter*, (76), 40–40.

Survival virus de survie, 9^e rapport annuel

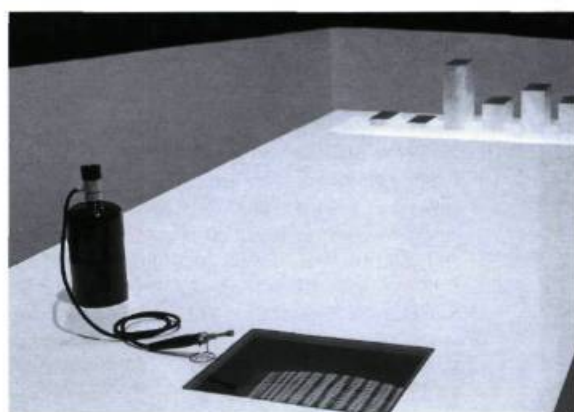
[12 février au 11 mars 2000, exposition de Mathieu BEAUSÉJOUR au centre Copie-art, Montréal]

par Sonia PELLETIER

Puisque l'ère du troc est révolue, Mathieu BEAUSÉJOUR n'a qu'à se préoccuper du mode d'échange qui intéresse aujourd'hui le monde entier : l'argent. Depuis 1991, il a introduit un processus de (sur)vie dans son quotidien ; il a appelé ce dernier *Survival virus de survie*. Cette nomination correspond à une pratique que l'on peut qualifier de manœuvre, qui consiste à imprimer à l'aide d'un tampon encreur l'inscription mentionnée sur tous les billets de banque qui lui passent entre les mains.

Maintenant, particulièrement avec l'exposition *Survival virus de survie, 9^e rapport annuel*, l'artiste a quitté la zone de circulation, qui pour lui ne relevait pas vraiment du système de l'art, mais plutôt d'actes sociaux intégrés à sa vie. Cette dimension du travail de Mathieu BEAUSÉJOUR a déjà été recensée dans le numéro 61 de la revue *INTER* (printemps 1995). Pour résumer ce travail, car l'exposition dont il est question ici constitue à la fois un bilan et un nouveau départ pour l'artiste, on peut dire de l'activité précédente que « ces billets qui, inévitablement, doivent être supprimés parce qu'abîmés, servent de fondation à son projet conceptuel, et bien qu'ils ne proposent véritablement aucune solution, ils attirent notre attention sur cet argent qui passe de mains en mains. Ces billets étampés marquent le début d'un travail de subversion de la normalité de l'échange, tout en questionnant la routine quotidienne de l'achat et de la vente. Mathieu BEAUSÉJOUR contamine le médium d'un message. Il nous rappelle que derrière toute forme de médiation, il y a avant tout celle de l'échange de notre temps, de nos efforts, de nos idées et de nos vies pour cet argent qui nous permet à son tour de nous procurer davantage de médiation »¹.

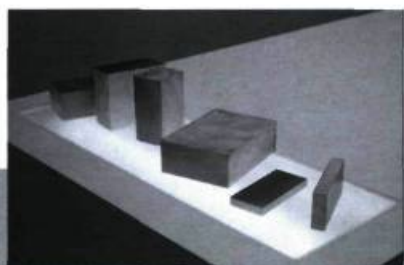
Ce 9^e rapport annuel comporte plusieurs éléments pouvant résumer toute cette activité désormais comptabilisée. On retrouve donc affichées sur les murs de la galerie toutes les données provenant des carnets de notes de l'artiste : des factures, des listes de numéros enregistrés, des articles de journaux portant sur l'argent, etc. Au centre de la pièce un rectangle blanc dans lequel un moniteur vidéo encastré déroule la banque de données informatiques produite par l'artiste. Juste à côté de cet écran parodiant la présentation des bulletins de nouvelles télévisés, un petit brûleur au gaz ajoute une dimension sonore à l'installation. Le son du *consumable*. Le tout est surplombé du fameux drapeau à l'emblème noir sur noir, caractéristique de la démarche de l'artiste. Cette fois-ci, c'est le symbole utilisé pour les produits inflammables que l'on retrouve discrètement



inscrit sur l'étoffe au lieu de la feuille d'érable. De plus, détail intéressant en guise de bilan plutôt formel, six blocs de forme rectangulaire, comme les dollars canadiens, sont déposés sur le même socle que l'écran. Il s'agirait d'une retransposition physique de l'espace du projet *Survival virus de survie* depuis son origine. En effet, la dimension de ces blocs de bois évoque des groupes de billets de banque empilés. Sobre, l'aspect général de ce travail rend bien l'effort de traduction de l'artiste quant à son rapport à l'égard des données accumulées et révèle encore efficacement tout le potentiel de la dynamique du référent \$.

Le constat de l'écart grandissant entre les pauvres et les riches place l'argent au cœur de nos conversations quotidiennes, plus particulièrement dans le milieu de l'art. C'est bien connu : il n'y a pas d'adéquation entre l'argent et l'art. C'est donc pour transgresser cet état de fait très répandu, pour cesser d'être en réaction et pour contrer cette morosité que Mathieu BEAUSÉJOUR poursuivra son travail en s'attaquant plutôt au plan expressif, aux qualités formelles des billets de banque. On doit maintenant s'attendre à un contenu lié à l'histoire et à la trace que laisse l'argent. Il semblerait que, pour l'artiste, il y ait là encore une mine d'or à exploiter ! *

À la suite de ce processus, il établit une sorte d'inventaire administratif et répertorie tous les numéros de série des billets qu'il « contamine ». Il est à noter qu'une fois ces dollars remis en circulation, la Banque du Canada procède à leur retrait du marché, puis elle les brûle. Tous les billets contaminés sont retirés de la circulation. « C'est le paradoxe des virus d'ultimement détruire les cellules par lesquelles ils vivent et se perpétuent », fait remarquer Mathieu BEAUSÉJOUR.



1. DUBÉ, Peter. *Imaginant l'économie*, Quartier Éphémère, Montréal, mai 1995.

